Ils sont Pharmidables



Bonjour Jean-Yves, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Dans le Blog des Enfants-Phare du 24 mars 2022, Entretien avec un psychothérapeute, une présentation rapide et complète a été réalisée sur mon parcours. On peut donc s'y reporter simplement.

Dans ce témoignage qui m'a été demandé ici, je vais revenir sur les faits marquants de mon existence multipolaire, ceux qui ont, en quelque sorte, constitué un parcours initiatique à travers lequel j'ai forgé ma personnalité et retiré les enseignements de vie avec l'expérience qui est la mienne aujourd'hui, alors que j'ai passé le cap des 70 ans !



Il se trouve que les choses sérieuses allaient commencer au printemps 1968 ! J'avais 16 ans. Je vivais ma "révolution" à moi ! J'étais propulsé dans une expérience d'éveil de conscience fulgurante. Ma vie se trouvait inopinément bouleversée, car cet événement fut soudain, inattendu, surprenant. Je vivais un éveil de conscience tel, qu'il allait me pousser à la réflexion et à la recherche des réponses aux nombreuses questions que cette expérience avait déclenchées en moi.

Pour me "défendre" de ce choc émotionnel majeur, ma rencontre avec une conscience sacralisée, j'allais me saisir de la "sublimation".

Cet éveil fulgurant de la conscience me poussait naturellement vers la philosophie et puisque mon cadre culturel/religieux était celui du christianisme, j'allais m'investir dans la religion catholique, afin d'explorer la voie proposée par sa vision de l'intériorité tout en me consacrant aux études de théologie.

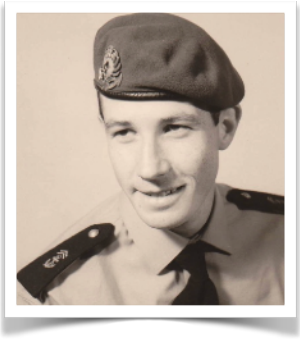
Mon engagement réel commençait donc par mon entrée dans l'Eglise pour me préparer à la voie sacerdotale et religieuse.

Dans cette première expérience du Séminaire, je faisais la découverte pénible des incohérences du discours catholique et de la psychopathologie qui trouvait dans l'Eglise un nid favorable à ses manifestations inquiétantes. Je découvrais dans cette Institution catholique, la coexistence de la lumière et de l'ombre qui se disputaient leurs prérogatives.

Confronté directement aux menaces de cette ombre, j'allais vivre les moments les plus difficiles de mon parcours. Ma vie spirituelle et ascétique allait prendre à ce moment-là une ampleur impressionnante, car je devais renforcer mes convictions personnelles pour ne pas me laisser décourager et renoncer à ce projet qui voulait explorer la voie proposée par le christianisme que je ne connaissais pas encore dans sa vraie nature.

C'est dans ce cadre de ma découverte des contradictions du cléricalisme que j'allais, pour la première fois, affronter directement la hiérarchie de l'Eglise qui m'éloignerait de la scène immédiate de son institution en me parachutant à l'Université de Fribourg pour y compléter mes études de philosophie.

Ils sont Pharmidables



Mes études de philo achevées, je mettais fin à mon sursis pour répondre à l'appel sous les drapeaux. Mon service national serait lui aussi inspiré par ma nature combative et déterminée : j'étais volontaire pour les troupes aéroportées, dans les commandos parachutistes de Marine.

Mes performances, en termes de vie ascétique, m'avaient largement préparé à la radicalisation des conditions de vie rencontrées dans les stages commandos desquels je sortirais major de ma promotion.

Je garderai à jamais en mémoire, l'une des épreuves les plus difficiles de ces stages, épreuve qui n'était pas obligatoire pour les "appelés du contingent", car elle consistait à se confronter en direct à la peur inconsciente de la mort et à toutes ses autres peurs. C'était l'épreuve du "labyrinthe des commandos". Il était impossible d'entrer dans ce labyrinthe sans une maîtrise très importante de soi : il fallait un sang-froid redoutable pour s'engager dans cette cage faite de tuyaux de ciment et de caissons, le tout rempli d'eau, avec un seul moment aménagé dans ce labyrinthe pour y reprendre sa respiration, sans savoir à l'avance où se trouvait cet endroit. Le tout se déroulait dans l'obscurité totale. Il fallait donc s'engager dans cet espace à l'aveugle. Tout au fond du labyrinthe se trouvait l'ultime caisson de béton dans lequel, le commando ne trouvait aucune autre sortie que celle par laquelle il était arrivé, mais de ses mains, il devait à tâtons découvrir le symbole qui était moulé dans le ciment. Revenu de là sur la terre ferme, il serait invité à révéler le signe témoin qui donnerait ainsi la preuve qu'il était bien allé au bout de l'enfer.

J'étais le seul de ma promotion à oser me présenter à cette épreuve. L'officier qui encadrait ce stage commando nous avait lancé un défi, sous forme de boutade et j'avais relevé le défi, à son grand étonnement ! Du coup, il était pris à son propre piège car il n'avait pas prévu qu'un « appelé du contingent » fut capable de se mesurer à ses peurs viscérales, faisant preuve d'une telle maîtrise de soi !

Non seulement, il n'avait pas prévu cela, mais de plus, j'allais pulvériser tous les records connus du CNEC (Centre National d'Entraînement Commando) de Collioures, dans ces épreuves du "risque". Puis viendrait l'autre partie de ce stage, à Mont Louis, toujours dans les Pyrénées orientales, où se déroulait la formation du combat anti char et la technique des explosifs.

Cette prouesse des parcours du risque et en particulier du labyrinthe, me vaudrait le titre de « meilleur commando de ma promotion », un brevet « prestigieux » remis au cours d'une cérémonie et des témoignages qui resteront dans les archives de l'Armée, et dans ma bibliothèque, expliquant pourquoi j'allais par la suite devenir à mon tour, pour la fin de mon temps sous les drapeaux, un cadre formateur des commandos à Collioures…

Rien de tout cela ne m'impressionnait, je survolais ces formations militaires comme si j'étais Jésus qui marchait sur l'eau ou traversait les murs. Je trouvais que cette période était particulièrement sportive. Ce temps de service militaire avait un aspect particulièrement intéressant : il réunissait là toutes les classes de la société française, sans distinction, mises sur un pied d'égalité et faisant ensemble l'expérience de l'Etat Nation ! Aujourd'hui, il reste l'Etat dit "profond" foncièrement opposé à l'Etat Nation.

Ils sont Pharmidables

Quant aux sauts opérationnels, comme pour les actions héliportées, ils étaient très variés, volontairement prévus dans des contextes géographiques très divers : en montagne, dans la neige, en mer, sur des espaces boisés, dans les marais, de nuit, de jour, par tempête, bref, par tous les temps…

Sans la moindre transition, je sortais de mon temps d'armée et de cet entraînement intensif au combat, pour commencer mon engagement dans la vie monastique, les études bibliques et théologiques. J'allais démarrer en septembre 1975 mon expérience prolongée de la solitude et du silence monastique, les pratiques ascétiques que je connaissais déjà bien et une vie rythmée par les rituels de prières avec les temps quotidiens d'une pratique de « l'oraison mentale » qui est une prière silencieuse, méditative, favorisant un état appelé de « vacuité », pour le silence cette fois intérieur à la personne, afin qu'elle puisse entendre la voix du divin qui lui parle au cœur.

Dans cette nouvelle expérience de vie, j'allais là aussi découvrir bien des incohérences qui me plongeaient dans une interrogation sur les prétentions de la Foi chrétienne que j'appelle paulinienne, car je découvrais peu à peu que ce christianisme, que nous connaissons tous, était né au 4ème siècle après Jésus Christ et qu'il était le fruit d'un Concile réuni par la volonté de l'Empereur Romain, Constantin, à Nicée, ayant demandé aux sectateurs de Paul de Tarse qui s'étaient faits appeler « Chrétiens » à Antioche en Syrie, de se mettre d'accord sur une doctrine commune ! J'allais découvrir par mes études que le Christ n'était pas le fondateur de la religion chrétienne que nous connaissons tous, mais Paul de Tarse, un fanatique religieux sorti de la secte des Pharisiens, les pires ennemis du Jésus historique.

Durant mes études, je m'intéressais surtout à la théologie mystique et à la théologie de la libération qui constituait une force critique au sein de l'Eglise et qui replaçait dans la vérité historique, le discours du Nazaréen.

Mes excès ascétiques se poursuivront encore toute cette période ainsi que mes expériences "d'états modifiés de la conscience ordinaire", à la faveur de cette radicalisation évangélique. Dans ces états, j'allais rencontrer directement « l'Ombre », ce "double" du mythe intérieur, ce "diabolos" qui est particulièrement inquiétant.

Je voulais vérifier jusqu'au bout la valeur du discours chrétien sur l'intériorité et malgré mille raisons d'abandonner cette exploration, je persistais jusqu'à mon ordination sacerdotale et mes vœux solennels qui faisaient de moi un religieux contemplatif avéré !

Allaient alors commencer pour moi la montée du calvaire et ma crucifixion, au sens propre et au sens figuré.

Durant cette longue période de formation, j'observais attentivement les méthodes utilisées pour accomplir la dépersonnalisation du candidat à la vie religieuse que j'étais, pour une repersonnalisation : "tuer le vieil homme et faire naître l'homme nouveau" disait l'idéologie chrétienne paulinienne.

Les Ordres religieux et la vie monastique dans son ensemble, étaient nés suite à la disparition du martyre des chrétiens de l'Eglise primitive. C'est la théologie du martyre qui allait inventer la vie monastique chrétienne, afin de remplacer l'absence du martyre des chrétiens, à partir de la conversion des empereurs romains, par une existence dans les Instituts "de vie parfaite", comme les appelle le droit Canon

de l'Eglise, qui reproduirait le sens du martyre et la vertu d'une identification au Christ crucifié. Dans l'idéologie de la vie religieuse chrétienne catholique, il y a cette théologie du martyre qui a inspiré les règles monastiques ; On "ne vient donc au monastère que pour souffrir", disait le grand mystique espagnol Jean de La Croix ! C'est pourquoi, dans la pratique de la "perfection", le vœu d'obéissance était primordial, il était en lui-même la récapitulation de toutes les vertus théologales.



J'allais être un jour directement confronté à cette vision religieuse de l'Eglise catholique qui voulait me formater dans l'adoration de l'obéissance. Certes, l'éros était carrément banni par les vertus de la vie « parfaite » ; la philia était interdite car seul le christ crucifié était notre ami ; quant à l'agapè, elle récapitulait la loi suprême de l'amour et selon l'Evangile lui-même, elle se plaçait au-dessus de toutes les autres lois.

Mais, pour un religieux, il n'était plus possible de mettre l'agapè au-dessus de l'obéissance. J'allais brutalement expérimenter cette réalité dans un épisode qui provoquait un bras de fer entre mon supérieur, le Maître des étudiants, et moi-même ! Pour donner un exemple parlant et permettre à ceux qui ne connaissent pas ce milieu de comprendre ce qui était en cause : imaginez-vous rencontrer une personne qui se noie ! Vous allez immédiatement vous jeter à l'eau si vous savez nager et sauver cette personne de la noyade ! Pour un religieux, j'apprenais, par le courroux de mon supérieur, qu'il était capital d'aller tout d'abord lui demander la permission d'accomplir ce geste d'amour, en étant pourtant certain que dans ce cas de figure la personne serait assurément noyée ! Je refusais radicalement cette logique de dépersonnalisation et de soumission. Je montais dans ma cellule et j'entamais sur le champ une grève de la faim jusqu'à ce que mon supérieur capitule et revienne sur ce que je considérais comme une absurdité contraire à l'Evangile lui-même ! Cette grève dura dix jours complets. Dans ce bras de fer à travers lequel je manifestais détermination et ténacité inflexible, se trouvait quelque chose d'effrayant pour mon supérieur qui, après huit jours de stress et d'angoisse pour lui, en appelait à Rome qui détacha aussitôt sur les lieux, un visiteur canonique. Je l'avais fait mariner dans son jus formaliste et à travers cette résistance, je lui adressais un avertissement. Apprenant deux jours plus tard la visite canonique en cours, je mettais fin à cette opération de résistance !

Toutes ces incohérences, je les supportais ou je réagissais vigoureusement au lieu de m'en aller, car je voulais aller jusqu'au bout de ce que proposait la voie chrétienne spirituelle pour la métamorphose du Moi en Soi. La vie religieuse ne me permettait pas de ressembler au Christ ressuscité, elle m'obligeait à ressembler au Christ crucifié !

J'avais poussé mon abnégation à un point tel que j'allais me retrouver, un jour, peu de temps après mon ordination sacerdotale, dans une expérience fulgurante d'identification au Christ à Gethsémani, là où, juste avant sa Passion, il sua du sang sous la pression de l'angoisse.

Ils sont Pharmidables

J'allais vivre le même phénomène, dans le même écrasement. Une exsudation séreuse me remplissait le visage de croûtes sanguines. J'étais écrasé par mon abnégation et l'angoisse qu'elle avait générée en moi. Je m'étais retiré dans ma cellule monastique pour vivre ce moment violent d'écrasement et de déréliction. Mon absence provoqua la démarche du responsable du monastère qui se trouvait à côté de Liège en Belgique. Il vint frapper à ma porte. Lorsqu'il m'aperçut le visage couvert de croûtes et de sang, il eut un geste de recul, terrifié par le spectacle de mon visage martyrisé.

Pour le rassurer, je lui expliquais que je venais simplement d'être identifié au Christ à Gethsémani. Ce n'était pas encore les stigmates, mais je commençais ce processus d'identification par le commencement : l'agonie au jardin des oliviers, près de Jérusalem !

Bien des épisodes allaient ensuite jalonner ma vie au cœur de ce monde religieux où chaque jour je découvrais ses innombrables incohérences.

Puis, la suite de mon parcours ferait de moi un responsable religieux sur un ensemble de monastères féminins et masculins.

Ma nouvelle fonction allait me permettre de découvrir dans ces monastères, jour après jour, les mêmes problèmes.

L'idéologie religieuse catholique s'acharne particulièrement sur la « négation de la chair ». La sexualité est niée comme telle et considérée par les « pères de l'Eglise » comme une « conséquence du péché originel ». Pour eux la sexualité ne fait pas partie de la nature et de ses lois, elle est une déviation ! On peut alors imaginer à quel genre de dérive les religieux comme les religieuses peuvent être confrontés dans ce milieu clos des "Instituts de vie parfaite".

J'aurai ainsi l'occasion de vivre des histoires absolument rocambolesques pour libérer certaines personnes du cauchemar occasionné par des « errances libidinales » rencontrées dans les cloîtres ! En niant farouchement la nature, il y a toutes les chances de pousser celle-ci à se venger de la négation qu'on lui impose.

Les misères innombrables rencontrées dans ce domaine de la vie humaine, étaient fréquentes. Je comprenais bientôt que la psychopathologie de Paul de Tarse, authentique fondateur de cette religion chrétienne, ne pouvait pas donner un autre résultat dans la vie des gens d'Eglise, étant donné son problème avec la sexualité, maintes fois révélé par ses écrits…

Mon engagement dans la théologie de la Libération me permettait de théoriser une critique importante de l'Eglise et de ses Institutions. La théologie de la Libération comme les théologiens de la libération étaient condamnés officiellement par Rome, en 1986. J'allais donc me retrouver, en 1989, devant un tribunal ecclésiastique qui allait me juger, me condamner et exécuter la peine : les sanctions canoniques habituelles, mon excommunication et un exile qui avait été décidé "ex Cathedra". Je devais me rendre en principe dans un monastère de l'Ordre, en Irak.

Je refusais toute cette mise en scène et décidais de quitter l'Eglise : j'en avais fait le tour et comprenais qu'il n'y avait rien de bon à tirer d'une vision psycho-

pathologique contraire à l'esprit et aux intentions du Jésus historique.

Je retournais à l'Université pour ma formation en psychologie clinique et je me spécialisais en Psycho oncologie qui sera la trame de tout mon vécu professionnel suivant.

(Cf., *"La face cachée des pathologies du cancer"*, psychologie, publié en 2014 aux Editions Publibook, 293 pages.)

Dans la réalité de cette vie "naturelle", j'allais enfin connaître la personne humaine engagée dans ses véritables combats pour sa libération intérieure, son éveil de conscience, son envie d'équilibre, de bonheur, de paix et d'amour.

La vérité de la vie naturelle réellement exigeante, dénote sur la démarche erronée d'une pratique de vertus chimériques.

La vie dans les Instituts religieux, ne peut que générer la déviance et l'errance sur la question incontournable de l'être naturellement sexué. Grâce notamment à mon mariage, j'allais aussi comprendre, en comparant les deux situations de vie, que le chemin le plus direct de la spiritualité, la voie de l'intériorité, celle d'un éveil supérieur de la conscience sacralisée, passe en réalité par l'expérience de l'union du masculin et du féminin.

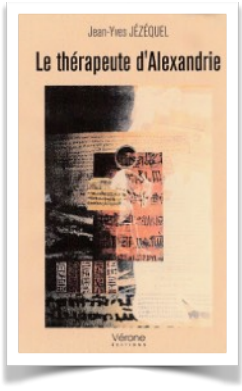
Il est impossible d'étudier les multiples visages de la psychopathologie, aussi bien qu'en s'engageant dans les « Instituts de vie parfaite » ! Le Jésus historique est très différent du Jésus chrétien. (Cf., Le Thérapeute d'Alexandrie, Vérone Editions, juin 2018, 237 pages)

La libération est une obligation permanente à renouveler en permanence.



La liberté n'est concevable que comme libération jamais achevée et à recommencer périodiquement en s'appuyant sur un idéal révolutionnaire dont la nature profonde, la conscience éveillée, est le guide de sa mise en œuvre ! (Cf., La libération de l'homme, tome 1, Editions Publibook, 2012, 428 pages ; Tome 2 en 2013 ; tome 3 édité en 2016, 325 pages)

Tout l'engagement de ma vie, depuis le début, a été orienté sur cet objectif de la libération véritable de l'homme, par un éveil supérieur de sa conscience devenue une surconscience. C'est là, dans la surconscience, qu'est le secret du bonheur, celui de la sérénité, celui de la sagesse qui est la véritable liberté…



(Cf., « De la nuit de la foi à la lumière de l'athéisme », Mémoires paradoxales, publié en 2016 aux Editions Vérone, 560 pages).

Jean-Yves Jézéquel ■